

① L'ONG

Nom	Association Morija
Pays, Région	Burkina Faso, Cameroun, Tchad, Togo
Domaines d'activités	Nutrition, santé, eau, assainissement, éducation, développement rural
Référence en Suisse	Mikaël Amsing Route industrielle 45 C.P. 73 1897 Le Bouveret 024 472 80 93 mikael.amsing@morija.org
Coordonnées	www.morija.org
Actif depuis	1979



② LE PROJET

Nom	Promotion de l'agroforesterie
Localisation	Togo, région des Plateaux, préfecture de Kloto
Objectifs	Améliorer les conditions socio-économiques des producteurs et contribuer à la restauration et la préservation de la biodiversité et de l'écosystème
Bénéficiaires	120 producteurs.
Problématique	Au Togo, la dégradation des terres touche environ 85% des sols cultivables. Les impacts socio-économiques de l'érosion des sols et de leur dégradation sont la baisse des rendements agricoles, la diminution des temps de jachères, l'exode rural, l'acquisition d'intrants agricoles, les pertes de terres cultivables et de revenus. Les systèmes agroforestiers ont un grand potentiel de diversification des ressources alimentaires et des sources de revenus. Ceux-ci peuvent améliorer la productivité des terres, stopper et inverser la dégradation des terres. Activités du projet: – mettre en place des parcelles agroforestières, – améliorer les rendements des producteurs de cacao par la pratique de l'agroforesterie, – restaurer les terres arables, – améliorer les mécanismes de gestion communautaire
Partenaire local	Avenir De l'Environnement (ADE), Centre de Recherche Agronomique Forestier (CRAF), Institut de Conseil et d'Appui Technique (ICAT)
Durée	2 ans
Montant recherché	CHF 40'000.- sur un total de 102'655.- Principales dépenses : Matériel végétal, outillage, salaires, formations



Photos : Morija

③ **LES RÉSULTATS**

**Projet
 achevé**

Le Projet poursuivait 3 objectifs principaux :

1. Initier les agriculteurs aux techniques d'agroforesterie

Si cet objectif visait 90% des producteurs qui maîtrisent et mettent en œuvre des techniques agroforestières sur leur parcelle et 90% des arbres fertilisateurs implantés toujours en place et entretenus, les résultats sont variés : 100% des agriculteurs de Klonou et Djobepime ont respecté le schéma des champs, ils sont 62% à le faire à Aveho-Kpeta et 40% à Tohome. De plus, 50% des cacaoyers plantés dans l'ensemble des villages sont encore en place et 70% des plants fertilisateurs le sont encore. Plus de 60% des champs de Klonou, Djobepime et Tohome sont bien entretenus, ils ne sont que 40% à Aveho Kpeta.

Un diagnostic individuel et collectif pour l'ensemble des bénéficiaires a été organisé, qui a abouti à un plan d'action.

Des séances de sensibilisation sur l'agroforesterie ont été organisées pour la population. Elles ont réuni 703 participants.

2. Améliorer la fertilité des sols et les rendements des parcelles

Plus de 75% des agriculteurs d'Agrippa Todji, d'Atsavé, de Klonou et de Djobepime associent des cultures vivrières au cacao dans leurs champs. Ils ne sont que 20% à respecter cette règle à Tohome, Aveho-Kpeta et Aveho-Toughli.

Des dotations en matériel ont eu lieu en début d'année (bottes, coupe-coupes, râtaux, pelles, brouettes, arrosoirs...), puis la construction de pépinières dans chaque village pour les cacaoyers et les arbres fertilisateurs a permis la mise en terre des plans.

3. Renforcer les capacités de gestion individuelle et communautaire

Chaque village possède maintenant une coopérative agricole reconnue par l'état togolais et fonctionnelle. La création des coopératives et les formations sur la gestion agricole permettront aux agriculteurs de gérer leurs exploitations et de dégager un revenu plus important.

Les agriculteurs se sont montrés très intéressés par le projet aussi certaines coopératives ont un nombre plus important de membres qu'initialement prévu. Ils ont gagné en visibilité, ainsi qu'en force de négociation en se regroupant en coopérative dans chaque village. Il a également été constaté une plus grande solidarité entre les bénéficiaires que parmi les autres agriculteurs des villages.

Le projet a été toutefois fortement dépendant des conditions météorologiques. En 2014, l'arrivée précoce de la pluie a fait débiter les travaux dans les champs plus tôt que prévu. A l'inverse, l'année suivante a été marquée par une importante sécheresse, les travaux de mise en terre ont donc été retardés car les plants ont une meilleure chance de survie dans la pépinière. De plus, la sécheresse a généré une surmortalité des plants dans les champs.

Les pépinières fourniront de quoi remplacer les plantes mortes au fur et à mesure.

Le partenaire local, Avenir De l'Environnement, continuera à assister les producteurs dans la gestion de la pépinière et dans la mise en œuvre des champs d'agroforesterie. Il réfléchit d'ores et déjà à différents moyens de poursuivre l'accompagnement des agriculteurs pour leur permettre d'améliorer leurs rendements et leurs revenus.



Photos : Morija